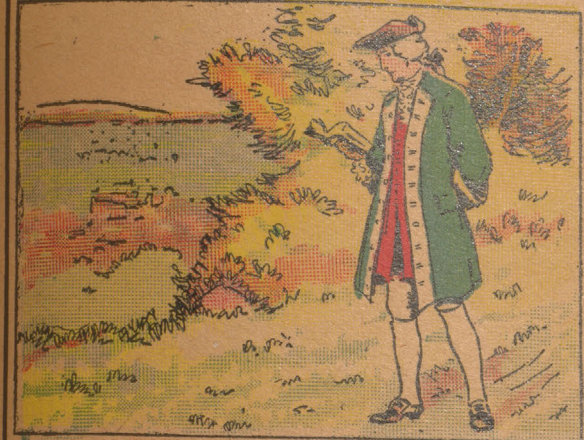
Le Marquis de Montcalm

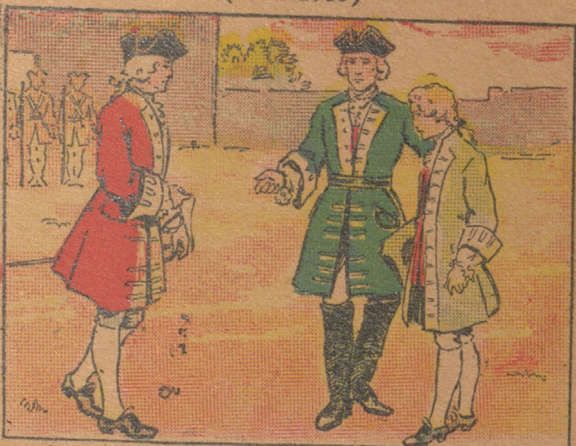
Récit du chanoine Emile Chartier.

(1712-1759)

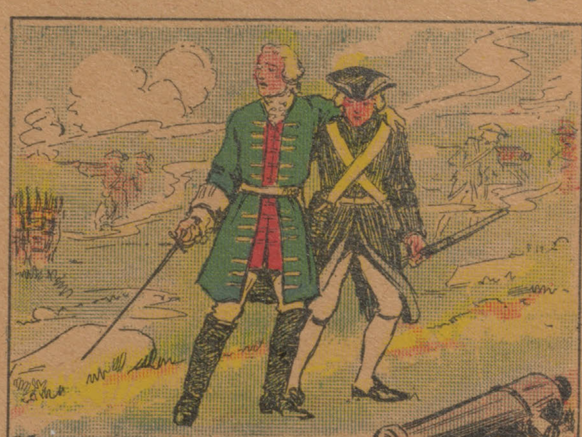
Illustrations d'O.-A. Léger.



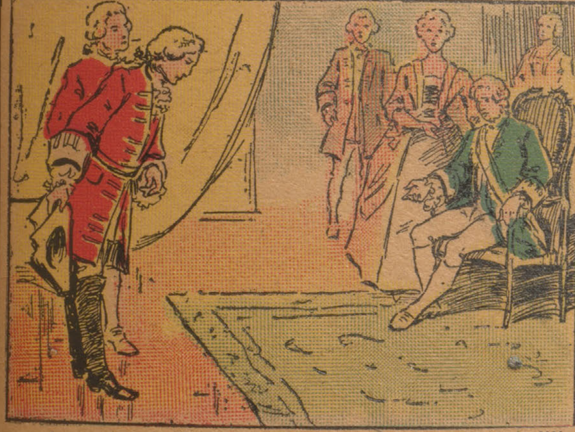
Né en 1712, le futur Bayard se prépara, dès 1727, à la carrière militaire qui s'ouvrit pour lui en 1732. Tantôt il suit son régiment, celui de Hainaut-infanterie, tantôt il étudie les classiques avec Dumas et Philippe. "J'ai fini ce matin (Lettre à son père, 9 juin 1729), avec M. Philippe, la comédie des "Oiseaux" d'Aristophane et commencé l'"Eodipe" de Sophocle".



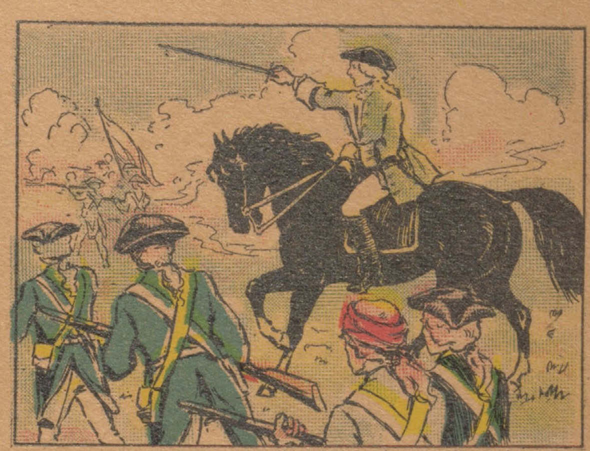
A 15 ans, en 1727, son père, lieutenant-colonel du régiment Hainaut-infanterie, présente à Longwy le nouvel enseigne à ses camarades. Devenu capitaine en 1729, Montcalm ira gourroyer en Autriche, à Wissembourg et à Philipsbourg, avec l'armée du Rhin.



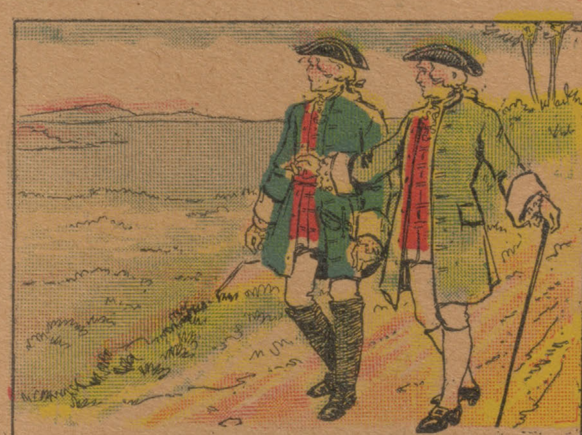
Comme colonel du régiment d'Auxerrois (6 mars 1743), Montcalm fait une première campagne en Italie. A la malheureuse bataille de Plaisance (16 juin 1746), il reçoit cinq coups de sabre et perd du sang en abondance par une artère coupée. Mais, écrit-il à sa mère, "la religion nous sert".



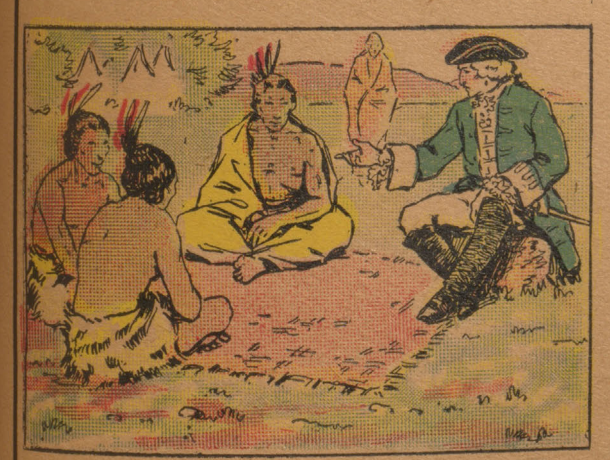
Les services de Montcalm furent reconnus à la cour. Louis XV, à qui il fut présenté dans Paris, le fit brigadier en mars 1747. Le futur héros causa, dans cette visite, une impression assez vive pour qu'on y voie le prélude des attentions royales et le point de départ de sa destinée comme défenseur du Canada français agonisant.



La deuxième campagne d'Italie fut marquée, pour Montcalm, par la défaite de l'Assiette et la délivrance de Vintimille. Dans la première (juillet 1747), il fut atteint au front par une balle et reçut plusieurs contusions. La paix d'Aix-la-Chapelle (18 mars 1748) lui permit de rentrer, avec son régiment, en France où il devint (avril 1749) mestre de camp ou colonel d'un corps de cavalerie.



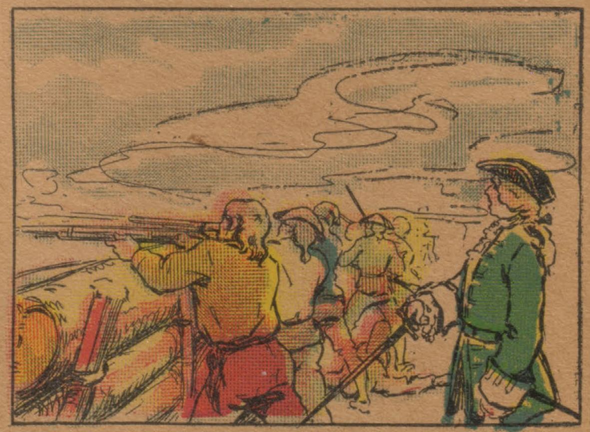
Après un repos bien gagné de six ans (1749-1755), qu'il passe à Candiac et à Montpellier, Montcalm fut nommé commandant des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale avec le grade de maréchal de camp (11 mars 1756). Il parvint à Québec le 13 mai et, le 26, fut reçu à Montréal avec courtoisie par le gouverneur général, M. de Vaudreuil.



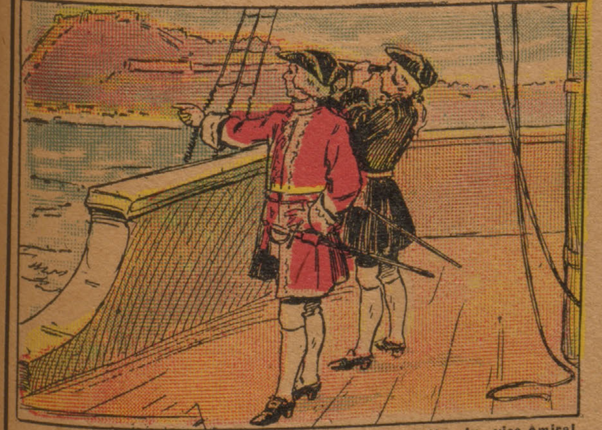
Vaudreuil avait craint (Lettre au ministre, 30 octobre 1755) que les Sauvages ne marchassent pas "avec la même confiance sous les ordres [illegible] commandant des troupes de France que sous ceux des officiers [illegible] colonie". Ce fut une des habiletés de Montcalm que de gagner, dans les entrevues des 3 et 18 juin 1756, la sympathie des Iroquois et des Nipissings.



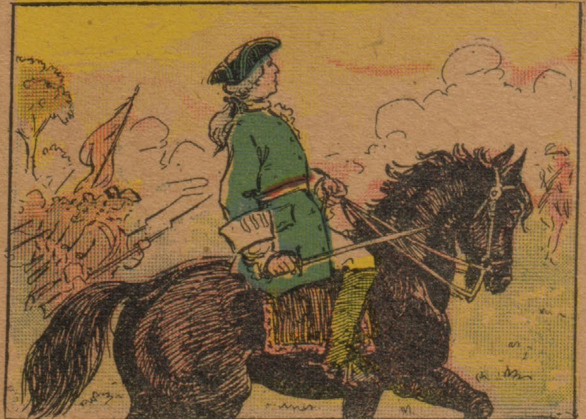
Les relations sympathiques, commencées avec les Iroquois et les Nipissings, furent continuées, en janvier 1758, par une visite aux Hurons de Lorette. Montcalm admira la piété de ces derniers, la mélodie de leurs chants, la commodité et la propreté de leurs maisons. Ces fréquentations lui assuraient des alliés pour la campagne qui se préparait et qui allait aboutir à Carillon.



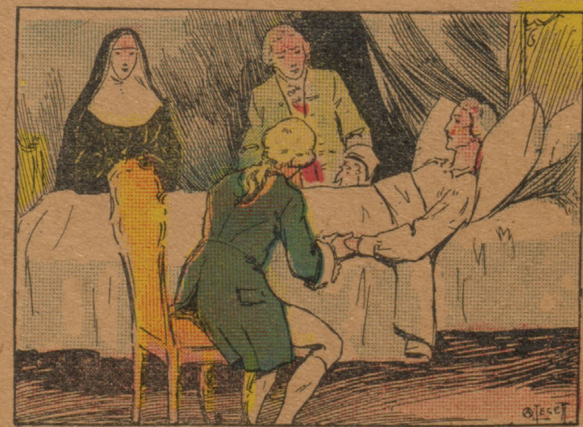
Le 6 juillet 1758 constitue la préface de la grande victoire de Carillon. Les chasseurs canadiens, conduits par Langy, luttent contre deux cents éclaireurs américains, dirigés par lord Howe. Une fusillade meurtrière porte la mort des deux côtés. Lord Howe tombe inanimé, devant l'abatis, la poitrine trouée d'une balle. C'était la chute d'une idole, l'idole du soldat anglais.



Le 27 juin 1759, Wolfe, amené par la flotte du vice-amiral Saunders, commence la revanche de Carillon. Il part du cap Tourmente et, ne pouvant ni débarquer à la basse ville ni doubler le cap Diamant, il surveille Québec, du haut de son vaisseau, à la pointe de Lévis. Le 12 septembre seulement, il tentera l'escalade par la brèche de l'Anse-au-Foulon.



La première bataille des plaines d'Abraham eut lieu le 13 septembre 1759. Wolfe avait 4,816 hommes ; Montcalm, 4,000. Celui-ci, blessé deux fois, dut rentrer dans Québec où il mourut le lendemain. Avant de disparaître, il avait fait dire à M. de Ramesay : "Je n'ai plus d'ordres à donner ; j'ai à m'occuper d'affaires plus importantes. Je meurs content".



"La guerre est le tombeau des Montcalm". La mort de Montcalm venait confirmer cet adage. Le "grand vaincu", le Bayard canadien, tombé en héros devant les balles, devait du moins finir en chrétien, muni du viatique et de l'extrême-onction, en disant : "Ne vous affligez pas sur moi". Sa dépouille repose aux Ursulines ; sa statue se dresse à Candiac et à Québec.

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.

20m.-1-19